

Records du CAC 40 : faut-il vendre maintenant ?

Cette semaine, la Bourse de Paris a renoué et dépassé son plus haut historique. L'euphorie peut-elle continuer ? Faut-il prendre quelques bénéfices ? Pour les investir dans quels secteurs ?



Grisante pour les investisseurs, cette euphorie boursière peut aussi être inquiétante si elle est la manifestation d'une bulle spéculative. (Kamil Zihnioglu/AP/SIPA)

Par **Marie-Eve Frénay**

Publié le 5 nov. 2021 à 17:27 Mis à jour le 5 nov. 2021 à 17:45

Pour le CAC 40, ce mardi 2 novembre a été une journée historique. Ce jour-là, l'indice phare de la Bourse de Paris a battu son record vieux de 21 ans, en se hissant au-dessus des 6.922 points. Depuis, la progression continue. Au moment de rédiger cet article, [le CAC 40 dépasse les 7.000 points](#). Grisante pour les investisseurs, cette euphorie peut aussi être inquiétante si elle est la manifestation d'une bulle spéculative.

Perspectives de croissance favorables

Pour Frédéric Rollin, conseiller en stratégie d'investissement chez Pictet Asset Management, cette inquiétude légitime n'est toutefois pas fondée. « Avec les valorisations actuelles qui amènent le CAC 40 à dépasser son record de l'an 2000, il est normal de s'interroger sur le fait que l'on soit ou pas dans une bulle spéculative. Nous pensons que ce n'est pas le cas. Car la hausse de la Bourse de Paris s'explique par la progression réelle des bénéfices », explique-t-il.

Illustration avec la Société Générale. Elle a annoncé cette semaine des résultats financiers record pour son 3e trimestre avec un bénéfice net part du groupe à 1,6 milliard d'euros. Des performances qui sont saluées en Bourse par une progression de près de 130 % de l'action depuis 1 an.

De fait, « le CAC 40 a encore un potentiel de hausse, soutenu à la fois par des dividendes qui restent élevés entre 2,5 et 3 % selon les valeurs, par une croissance économique solide en Europe qui fait suite au rebond naturel de l'économie après un ralentissement mais qui est aussi renforcée par les différents plans d'aides fiscales mis en place, et enfin par une Banque centrale européenne qui reste accommodante », poursuit Frédéric Rollin.

LIRE AUSSI :

[Le CAC 40 bat son record absolu en séance](#)

Un CAC 40 pas si cher

En outre, pour Alexandre Baradez, analyste financier pour le courtier IG France, le contexte boursier de l'an 2000 n'est pas comparable à la période actuelle. « Il y a 21 ans, les valorisations des entreprises du CAC 40 représentaient jusqu'à 30 fois leurs bénéfices. Aujourd'hui elles sont de l'ordre de 20 fois les bénéfices », explique-t-il. Dit autrement, même avec un CAC 40 plus élevé, le risque d'acheter des actions trop chères par rapport à l'activité économique réelle de l'entreprise est plus faible que lors du précédent pic de 2000.

L'analyste d'IG France fait également remarquer que ce qui compte dans une perspective d'investissement de long terme ce sont la progression des valorisations en Bourse des

actions acquises mais aussi les dividendes versés aux actionnaires. Or, sur cet aspect, cela fait bien longtemps que le précédent record du CAC 40 est battu. Le CAC 40 dividendes réinvestis, dit CAC 40 GR, avoisine les 20.000 points, contre 10.000 points seulement en 2000. Preuve que la vie du CAC 40 ne s'arrête pas à ces 7.000 points.

Méfiance sur l'automobile et les matières premières

Si la Bourse de Paris a donc encore des leviers de croissance potentiels, cela ne signifie pas que tous les secteurs vont continuer à s'apprécier. « Depuis la crise du coronavirus, certaines valeurs se sont rattrapées en Bourse beaucoup plus vite que leur reprise réelle d'activités économique », souligne Alexandre Baradez. Il cite notamment le secteur du tourisme et du loisir ainsi que de l'automobile. Les constructeurs continuent en effet à faire face à des difficultés d'approvisionnement. Selon l'Insee, la production d'automobiles a reculé de 30 % en France entre février 2020 et septembre 2021.

C'est également un peu tard pour investir sur les valeurs dépendantes des matières premières, selon Frédéric Rollin. « On peut trouver des matières premières qui progressent mais dans l'ensemble les prix se stabilisent à l'image du cuivre et du pétrole. De plus, le gros acheteur de matières premières, la Chine, notamment pour le secteur de l'immobilier, décélère sa demande », explique-t-il.

Optimisme sur le luxe et les valeurs bancaires

La hausse du CAC 40 peut donc être l'occasion de prendre quelques bénéfices pour les réinvestir dans un secteur plus porteur, ce dans une perspective de long terme. Mais lesquels ?

« Le secteur du luxe est intéressant car sa progression s'appuie sur la croissance asiatique mais pas uniquement. Elle s'inscrit aussi dans [la transformation plus générale des modes de consommation](#) où les produits de luxe et de prestige ont une part plus grande », détaille le conseiller en stratégie d'investissement chez Pictet Asset Management. De plus, « les entreprises du luxe ont aussi un pouvoir élevé de fixation des prix et elles sont peu consommatrices de matière première. Cela préserve donc leur marge d'une poussée inflationniste sur les matières premières », poursuit Frédéric Rollin.

La poursuite de la politique monétaire accommodante de la Banque centrale européenne combinée à la reprise économique est aussi favorable aux banques. « Le secteur bancaire et financier a clairement notre préférence car, bien que les valeurs aient remonté cette année, elles restent sous valorisées », souligne Frédéric Rollin. Les taux de défaut sur les prêts sont au plus bas grâce aux aides à l'épargne accumulée. Les marges d'intérêt vont progresser. Avec le maintien de taux directeurs bas, les banques vont continuer à emprunter peu cher. En revanche, grâce à l'augmentation des taux longs, elles vont prêter à un taux d'intérêt plus élevé ».